

Messe de Clôture des Ostensions - 32° TO (A)

Basilique saint Michel des Lions

12 novembre 2023

+

Durant les trois derniers dimanches de l'année liturgique nous lirons ce chapitre 25 de saint Matthieu, qu'on appelle le « discours eschatologique » de Jésus. « *Eschaton* » c'est la fin, le but ultime. A l'approche de sa propre mort Jésus évoque, sous forme de paraboles, le but ultime de la vie.

Le refrain de ce discours eschatologique, c'est un appel à la vigilance : « Tenez-vous prêts ! ». Les scouts parmi vous connaissent la devise : « *Semper parati* - Toujours prêts ». Très bien, mais prêts à quoi, prêts pour quoi ? Notre parabole nous éclaire sur ce point.

Tout l'enjeu de cette parabole un peu irréaliste, c'est d'entrer dans « la salle des noces » : « Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces ». Vous l'entendez tous les dimanches : « Heureux les invités au festin des noces de l'Agneau ». Dans toute la Bible, les noces sont un signe d'amour, de joie partagée, de vie en abondance.

Le but de tout notre pèlerinage terrestre, de notre vie, c'est d'entrer dans « la salle des noces », ou comme nous entendront dans la parabole de dimanche prochain « entre dans la joie de ton maître », et le dimanche suivant : « recevez en héritage le Royaume ».

Autrement dit, le bien ultime de notre existence – *eschaton* - c'est de partager à jamais la vie et l'amour de Dieu, ou comme dit S. Paul dans notre deuxième lecture, d'être « pour toujours avec le Seigneur ». C'est parce que nous avons ce but, ce terme magnifique, même si nous avons du mal à nous le représenter, que nous marchons, que nous franchissons les obstacles, que nous supportons les épreuves et les peines de toutes sortes. Voilà pourquoi il nous faut veiller, être prêts pour atteindre ce but.

Car notre parabole signale aussi qu'on peut ne pas être prêts. On peut rester à la porte, ne pas entrer dans la salle de noces.

S'il vous est déjà arrivé comme moi de rater un train, vous avez beau regretter de n'être pas parti plus tôt, d'avoir perdu du temps sur le chemin, cela ne change rien, le train est parti sans vous. En ce cas, on est vexé ou en colère contre nous-mêmes qui n'avons pas été assez prévoyants ou contre les circonstances qui nous ont retardé, mais enfin il y aura un train suivant. Pourtant dans la vie, il y a un moment où c'est le dernier train, où il n'y en a plus de suivant.

Ce dernier train, c'est l'heure de la mort. A ce moment-là, on ne peut revenir en arrière pour acheter de l'huile et personne ne peut le faire à notre place. Ce n'est pas par égoïsme que les jeunes filles sages refusent de partager leur huile. C'est parce qu'il y a un « oui » que jamais personne ne pourra donner à notre place.

Pourquoi ? Parce que la liberté individuelle est une affaire que Dieu prend au sérieux. Si cette parabole nous semble grave et dure, recevons-la comme une manifestation de l'amour de Jésus. Nous savons qu'il veut que tous entrent dans la salle des noces.

On a le droit de s'assoupir, il peut y avoir des moments de difficultés, de ténèbres, dans nos vies, dans notre itinéraire de foi. Mais l'huile de la lampe ne doit pas manquer.

Cette huile, c'est, au-delà de nos états d'âme, de nos sentiments si fluctuants, notre engagement dans la foi, la fermeté de ce « Je crois » que nous redirons ensemble comme l'ont professé en leur temps nos saints limousins. Cette huile, c'est aussi celle des sacrements, qui entretiennent notre foi. Avoir sa lampe allumée c'est dire oui à l'amour de Dieu, maintenant. C'est ne pas reporter à plus tard. Ne reportons pas la conversion, la sainteté à demain. Comment pourrions-nous dire le grand « oui » définitif au jour de la rencontre avec le Seigneur, si nous n'apprenons pas à dire les petits « oui » quotidiens ?

C'est ce qu'ont vécu les saints limousins célébrés en cette année ostensionnaire. Cette ostension nous engage. Il ne s'agit pas de ranger nos reliques au placard pour sept ans. La sainteté de Dieu, que les saints ont accueilli et manifesté dans leur vie est toujours disponible, comme une huile pour nos lampes, afin que « votre lumière brille devant les hommes », comme le demande Jésus.

Cette lumière a d'autant plus besoin de briller que la nuit est épaisse. A la violence, à la guerre, aux divisions qui déchirent la communauté humaine, les saints nous pressent d'apporter un contrepoids d'humilité, de charité, de liberté intérieure, de miséricorde.

Le saint évêque qui m'a ordonné prêtre disait qu'il y a deux moments importants dans nos vies, « maintenant et à l'heure de notre mort ». Être vigilants, c'est ne pas remettre à demain. La petite Thérèse avait bien compris, qui écrivait « *« La vie n'est qu'un instant, une heure passagère. Ma vie n'est qu'un seul jour qui m'échappe et qui fuit. Tu le sais, ô mon Dieu, pour T'aimer sur la terre, je n'ai rien qu'aujourd'hui »*. Rien qu'aujourd'hui. Amen.